

Bienvenus au pays du Damart et de la Polaire réunis.

21 octobre. Nous quittons le mouillage de **Right Whale Bay**, il y a des algues prises dans la chaîne du mouillage, Pascalou descend sur la sous-barbe avec la machette pour les couper et qui voilà ? Un **léopard de mer** qui semble lorgner les cuisses du bonhomme pendu là. Pascalou dit avoir nettement vu de la convoitise dans ses yeux!!! Ces phoques ont de bien grandes dents et font des manchots et des bébés phoques leur menu quotidien. Par contre, quand ils sont à terre ils ne sont pas dangereux du tout car ils ne pensent pas à manger, ils se nourrissent exclusivement dans l'eau.

17 heures, nous mouillons à **Blue Whale Bay**, temps bouché. Arriver là n'est pas une mince affaire, les icebergs bouchent presque totalement l'entrée de la baie. Tous ces noms de mouillages sonnent vraiment bien, quand verrons nous des baleines ? Nous sommes aussi venus pour les voir.

Nous allons à terre, je crains la houle mais il n'y en a pas. Gaston se jette sur la neige et tente de faire des glissades. Nous voyons un **éléphant de mer**, passons au large!! Mais l'animal ne fait même pas attention à nous. Un **manchot royal** tout seul, en train de muer, un **manchot papou** lui tient compagnie. Nous montons, ça se dégage, il y a pas mal de neige. Les jambes ont du mal à suivre. Les neuf jours de mer nous ont affaibli les muscles. Martin nous invite à monter encore un peu, courage, ça vaut la peine. D'ici on voit Valhalla dans la baie calmée, la brume se lève. On voit les icebergs qui montent la garde à l'entrée de la baie. Un peu plus haut encore quelques **pétrels géants** cherchent un endroit pour nicher. Ils s'envolent à notre approche mais se reposent bien vite. Je pose ma main ouverte près de la trace d'une patte palmée, elles sont aussi grandes l'une que l'autre!!!

22 octobre. L'entrée fut difficile, la sortie l'est aussi. Cette fois-ci il y a vraiment beaucoup de kelp sur la chaîne et c'est Matin qui s'y colle. Il a bien du mal à en venir à bout avec la machette! Par contre aujourd'hui, il n'y a pas de léopard! On dirait qu'il y a du vent dehors, mais dès la sortie le vent nous cueille encore plus fort que prévu. Grand voile à trois ris et petite trinquette, rien de plus.

Soleil, icebergs, que la côte est belle! Nous voyons de fantastiques **nuages lenticulaires** qui sont fréquents ici à cause des montagnes. Je n'en avais jamais vu de si spectaculaires.

Arrivée à **King Edward Point** (KEP pour les intimes). Les chercheurs de BAS (**British Antarctic Survey** équivalent des TAAF) nous accueillent vraiment très bien. Les anglais sont nommés pour deux ans, ce sont donc en général des célibataires, jeunes. 4 garçons et 4 filles partagent toutes les tâches, le chef de base et le docteur sont des femmes. Le soir, nous sommes invités au bar, on retrouve là l'équipage de « Northanger », un bateau copain, les filles de la base sont folles de Gaston, elles n'ont pas vu de petit enfant depuis plus d'un an qu'elles sont là. Quant à nos célibataires mâles... No comment...

23 octobre. Ce matin, Pat, le représentant officiel Britannique vient nous rendre visite et faire les papiers d'entrée. Il nous explique tout ce qu'il y a à savoir sur la Géorgie, ce qu'il faut faire et ne pas faire, dans les bases et avec les animaux. Il répond à toutes nos questions sur la faune, la flore, la pêche et le reste. Sa femme Sarah vient aussi prendre le thé et nous allons ensuite lui rendre visite à la post office. Nous pensons à quelques amis et leur envoyons un petit mot de ce bout du monde.

Tout le long des bâtiments, une colonie d'éléphants a pris place. Je reste longtemps sans bouger à les observer, on y passerait des heures! Une femelle arrive à terre, elle se hisse par le slip prévu pour les zodiacs des chercheurs. Je l'observe et j'attends patiemment, elle est pleine, elle va mettre bas. La journée s'avance et rien ne se passe. Sarah me dit alors qu'il faut 3 à 4 jours avant la naissance... elle est intarissable sur les éléphants de mer, elle peut les observer depuis sa fenêtre, et les sentir aussi!!! Je continue ma promenade jusqu'à l'extrémité de la pointe, une stèle dédiée à Shackleton se dresse face à la baie.

Nous quittons le quai pour faire un petit tour dans la baie. Le temps est gris mais le spectacle des **icebergs** est extraordinaire. Nous approchons le l'imposant **glacier Nordenskjöld**. On voit nettement à l'aspect de la glace que tous les icebergs qui hantent la baie ne peuvent venir de là. Malgré sa largeur imposante, le Nordenskjöld ne donne que de petits bouts de glace, tout comme les glaciers du canal Beagle, pour ceux qui connaissent. Les icebergs sont tout autres, ils sortent de la mer de Weddell, directement glissés à la mer depuis toute la masse du continent Antarctique.

Mouillage à **Corale Bay**, des éléphants de mer et des otaries ont trouvé refuge dans le tussok et dans les mousses, il faut faire attention car on les voit parfois au dernier moment. Petite balade, nous grimpons dans cette végétation qui ressemble tellement à celle de la Terre de Feu, nous trouvons des bois de renne, mais pas de renne.

Retour vers KEP, mais juste en face, côté **Grytviken**, et c'est une toute autre ambiance. Nous laissons les préfabriqués bien propres et bien alignés pour arriver dans l'entrelacs de baraques et de hangars délabrés de la vieille base baleinière. Se balader par ici par grand vent doit être bien dangereux, et c'est d'ailleurs interdit. Des planches grincent, les tôles couinent, de vieilles machines émergent de la terre où elles cherchent à retourner. Les énormes tanks à fuel et à huile de baleine témoignent de l'ampleur du massacre.

Les **bases baleinières** ont montré la voie et initié le commerce de l'huile tellement nécessaire à l'industrie occidentale naissante, mais le gouverneur des Malouines de l'époque a très vite tiré la sonnette d'alarme et imposé des quotas stricts. C'était sans compter avec la cupidité de certains armateurs qui ont lancé des navires usines capables de « traiter » les baleines entièrement sans toucher terre. Comment réguler ces navires qui opéraient en eaux internationales ? L'hécatombe fût telle que ces bateaux se sont sabotés eux mêmes, détruisant sans retour leur ressource principale. Le nombre des baleines semble progresser à nouveau pour certaines espèces, d'autres ont plus de mal. Toujours est il que de tout le voyage, la seule que nous ayons vue, c'était à la sortie du port de Mar del Plata!! Il faut se rendre compte aussi qu'à la fondation de Grytviken, les chasseurs ont pu attraper des baleines

pendant deux ans sans avoir à sortir du tout de la baie!!!! Il devait vraiment y en avoir partout. Peut être aussi avons nous manqué de chance, le krill n'était pas là, et en cette saison, c'est ce que les baleines recherchent. Des bateaux pêchent aussi le **krill** de nos jours. La mer en regorge paraît-il, et il n'y a pas encore de danger, espérons cette fois que la raison l'emportera. (On peut toujours rêver!!!)

Depuis le ponton où nous sommes amarrés nous avons une vue imprenable sur la base mourante. Les bâtiments éventrés laissent à nu les chambres du premier étage avec les lits et leurs paillasses encore en place. On reconnaît la porcherie, l'atelier de montage des fûts, la cuisine, il y a des entrepôts, des ateliers de réparation et même une fonderie. Plus loin, une baraque hydroélectrique capte l'eau d'un torrent qui continue de couler, tout simplement pour lui même. Plus loin encore, le petit cimetière où domine la stèle de **Shackleton**. Un petit tas d'os gît là-dessous, les pissenlits qui poussent là n'en sont pas pour autant devenus magiques. Par contre, il suffit de lever les yeux et de regarder, la montagne, le ciel, la glace qui se presse à l'entrée, les phoques abandonnés au soleil, et l'on comprend ce qui a pu attirer cet homme d'exception. Qui ne tomberait pas amoureux d'une aussi belle terre ? À certains, elle sa semblée stérile, et c'est vrai, rien ne pourrait pousser ici. Mais les poètes cherchent autre chose et Shackleton avait trouvé ci un havre de paix. Pourtant à l'époque, ce lieu devait résonner de l'activité humaine, cependant, seuls des hommes vivaient là et il y retrouvait peut-être, mais à terre, ce quelque chose de spécial des bateaux de l'époque : l'environnement viril, simple et sans fards propre aux lieux sans femmes.

Les Anglais ont décidé que ces bases étaient dangereuses, on va donc les démanteler, laissant juste quelques machines lourdes que les rares (mais réels) touristes venant en paquebot pourront approcher sans danger. (Re no comment...)

Le 27 au matin nous **partons avec le pique nique**, première incursion plus profonde à terre. Valhalla est en sécurité, amarré au ponton, nous partons dans la brume. Dans toute cette neige, il faut prendre garde à ne pas nous disperser, on se voit à peine les uns les autres dans tout ce blanc. Le ciel a disparu, le sol aussi, et mes compagnons semblent suspendus dans l'espace devant moi. Nous hésitons sur la route à prendre, tout droit, et le plus bas possible semble le plus logique. Un petit col se dessine, Pierre est devant moi, en raquettes il progresse plus facilement, le ciel se dégage, là bas, au loin, on voit **Maiviken**, la mer, un petit lac qu'éclaire un rayon de soleil qui s'est faufilé entre deux nuages. Une énorme palette de gris avec en son centre un joyau éclatant de lumière. Whouaw!!!! Vite! Une photo! Rideau, trop tard. Tant pis! Nous, on l'a vu.

Nous pique niquons sous un soleil qui a percé pour de bon, certains sont torse nu. Attention aux coups de soleil! C'est qu'ici, la couche d'ozone est bien fine et la brûlure toujours possible. Nous revenons en désordre, ce n'était pas si loin après tout. Martin s'attarde, il a porté Gaston sur ses épaules presque tout le temps, et il éprouve le besoin d'un bon bain à la retenue d'eau de la station, l'eau est voisine de zéro degrés... Il est loco ce typo...

Visite au **musée de Grytviken**, il est entretenu par Tim et Pauline et parle des bases, de Shackleton, de la faune et de la flore. Il faudrait y passer plus de temps car il est très dense. Petite visite aussi à l'église norvégienne qu'ils ont restaurée, bonjour commandant Larsen... Je rentre à bord en faisant le tour de la vieille base par l'arrière. Je trouve là des tas préparés par les nettoyeurs qui doivent revenir pour la saison dans quelques jours. Un énorme tas de tubes est prêt à être enlevé, mais je me demande comment on a pu faire ça, c'est une énorme pelote d'au moins 10 mètres de haut! Vraiment, cette pelote m'étonne beaucoup.

29 octobre. Ocean Harbour. Nous entrons doucement dans cette baie, et pour une fois, nous n'y serons pas seuls, cependant, notre imposant compagnon à trois mâts gît par le fond. Le Bayard est un charbonnier en acier, il est venu de Liverpool pour terminer sa carrière ici, jeté à la côte en 1911 par une tempête qui lui a fait rompre ses amarres, alors qu'il était à la jetée de charbon. Le navire gîte à peine mais son pont est bien défoncé. Les cap de mouton qui dépassent de son pavois font comme une armée de figures grimaçantes qui gardent les nouveaux propriétaires : les cormorans impériaux qui ont trouvé là un endroit idéal pour nicher. Personne ne leur dispute le terrain. Nous arrivons en pleine parade, les oiseaux se font face et balancent la tête de droite et de gauche, on dirait qu'ils vont se tricoter les cous... Les nids sont prêts, le tussock qu'ils ont amené pour faire les nids a fini par pousser, leur offrant une protection idéale, et ils n'ont plus qu'à s'installer. Ils ont vraiment un port de tête majestueux, l'énorme boule jaune qui surmonte leur bec les distingue des oiseaux trop jeunes et non reproducteurs, et leur œil bleu les rend particulièrement remarquables.

À terre, une locomotive gît couchée sur le flanc, vestige du passage des hommes. La plage est occupée par un groupe d'éléphants de mer, les petits sont vraiment craquants. Plusieurs otaries à fourrure mâle sont déjà arrivées pour marquer leur territoire. Une otarie albinos dort toute seule isolée près d'un vieux treuil. Pascalou part vers les hauteurs, avec un peu de patience il parvient à voir se poser près de lui un couple **d'albatros fuligineux**. Ce n'est pas le plus grand, mais c'est très certainement le plus joli. C'est un albatros de couleur dominante noire dans laquelle se mêlent de zones à reflet gris cendré, son bec et son œil sont maquillés de blanc.

Gaston joue avec son tout nouveau Spiderman, nous escaladons de petits rochers en faisant le tour de la petite vallée, toute une aventure pour notre Titi. Après deux heures de jeu, il commence à faire froid!! Brrr, le soleil s'est caché et nous nous réfugions avec Tonia derrière la petite loco, pour attendre Pascalou qui nous raccompagne à bord.

Le lendemain, mon Titi repart à terre avec Tonia et Roberto pour faire voler son cerf-volant. Ce sont là pour lui des vacances formidables.

31 octobre. St Andrew's Bay. Une plaine s'étend devant nous, couverte de points marron ou blancs. Ce sont les **manchots royaux** qui vivent là. Les royaux ont besoin de 18 mois pour élever leur petit, l'œuf est pondu au printemps, couvé, il éclot et les parents nourrissent le petit tout l'été. Quand l'hiver arrive, il est assez grand et bien gros. Les parents repartent en mer et le laissent seul. Les petits se regroupent en crèches pour survivre aux grands froids. Nous assistons maintenant au retour des parents qui cherchent leur progéniture. Parfois, un seul parent revient, c'est alors la mort pour le petit car la nourriture sera insuffisante. D'autres fois, les parents arrivent trop tard, le petit n'a pas survécu à l'hiver. Il est étonnant de voir que parmi toute cette

population, petits et parents se reconnaissent à coup sûr grâce à la signature unique de leur chant. Gaston a apporté sa locomotive et la montre à ces petits nounours pas plus hauts que lui. Les petits curieux avancent le cou, intéressés, tendent le bec, donnent un coup, immangeable! Tant pis.

Un troupeau de **rennes** approche. Parmi tous ces manchots, ils ne nous ont pas repérés et si on ne bouge pas il viennent assez près. Ils ont le poil très clair. Les mâles ont déjà leurs bois sur la tête mais ils sont encore irrigués et un peu mous. Quand les bois seront durs et qu'ils ne seront plus irrigués, les combats de mâles commenceront. Les rennes aussi vivent en horde avec un mâle dominant. À l'automne, après que les femelles auront été fécondées, les bois tomberont. Les femelles gardent les leurs toute l'année et comme le fait justement remarquer Pauline Carr dans son livre « Antarctic Oasis », les rennes du père Noël sont forcément de Géorgie, car en décembre, les rennes mâles de l'hémisphère nord n'ont plus de bois!!!!

Sur le chemin du retour nous passons tout près des **éléphants de mer** qui nous sont devenus familiers. Ils sont somme toute assez pacifiques du moment que l'on respecte une certaine distance; près des rochers et du tussok, Gaston découvre des stalactites de glace. L'école à ciel ouvert ne ferme jamais ses portes du moment que les maîtres restent sur le qui vive...

1^{er} novembre. KEP. On repart vers le nord et la sortie. Les chercheurs nous donnent du **krill**. C'est très bon. La chitine, c'est à dire la carapace de cette mini crevette, a été enlevée à la centrifugeuse, ce qui rend le krill consommable par l'homme. Le taux de fluorine contenu dans la chitine ne nous permet sinon qu'une consommation très faible. En échange du krill, nous leurs offrons quelques uns de nos trésors : carottes, courges, confiture et cake de Pattar! Le meilleur du monde! Et voilà, nous avons un nouveau groupe d'amis. Nous avons passé avec eux de bons moments, et bien instructifs en plus.

2 novembre. Carlita Bay. Nous laissons la plage et les éléphants pour monter un peu sur les collines environnantes. Je pars de mon côté en espérant voir des oiseaux. Pétrels, albatros fuligineux et puffins à menton blanc nous survolent, mais impossible de prendre des photos, ils sont trop rapides. Gaston est parti avec Pascalou. Tout là-bas dans la vallée ils ne sont plus que deux petits points près du lac. Ils font le tour de la colline pour avoir la vue sur le glacier Neumayer. L'annexe qui nous attend sur la plage n'est pas plus grosse qu'une coquille de moule, le ciel est vaste, les montagnes sont toute proches, les icebergs montent la garde et ça sent bon l'herbe et la mousse, ou autre chose d'indéfinissable, ça sent la Géorgie...

Nous trouvons ici d'énormes bois de renne, perdus l'hiver dernier sans doute, mais les rennes restent cachés.

4 novembre. Jason Harbour. Qu'est-ce qui a bien pu me sortir du lit à 4 heures du matin ? Le grand soleil sans doute. Les nuits sont plutôt courtes en ce moment. Tiens! Pattar aussi a des insomnies. Nous faisons quelques photos dehors, de ce soleil naissant, mais il est encore tôt. Les jambes nous démangent, on irait bien à terre, mais comment réveiller les autres ? Nous faisons des crêpes en espérant allécher quelques papilles, mais sans succès pour le moment. Finalement, vers 7 heures, Tonia donne le signal, l'odeur des crêpes a été la plus forte. Nous partons à terre et faisons depuis l'annexe, de superbes **photos de Valhalla** sur fond de montagne enneigée. À terre nous trouvons un groupe de manchots royaux en train de muer. Ils se tiennent en groupe au pied de la pente enneigée. Ils ont suivi les mêmes traces depuis la plage et vu de loin, on dirait un groupe de touristes qui attend le tire fesse... plus loin, une plage, un groupe d'**éléphants de mer** s'est installé, les petits ont bien grossi depuis notre arrivée. À la naissance, les petits pèsent environ 40 kg, et en 23 jours d'allaitement ils passent à 120 kg car le lait de la mère est très riche (40% de matière grasse). Les mères maigrissent en proportion car elles jeûnent pendant tout ce temps. Les mâles jeûnent aussi et ils doivent avoir de sacrées réserves d'énergie pour défendre leur harem. Certains « beach masters » peuvent avoir jusqu'à 100 femelles. Leur unique objectif : les couvrir après le sevrage des petits. Le plus étonnant c'est que l'implantation du blastocyte ne va se faire que quatre mois plus tard et la gestation proprement dite commencera. Quand un mâle dominant passe sa nageoire par dessus une femelle genre, « viens par ici ma belle », je trouve cela très touchant, mais quand il déplace ses 4 tonnes de graisse, mieux vaut se garer. Le mâle se moque complètement des petits qui ne sont probablement pas les siens, (ils ont été engendrés l'année d'avant) et on voit souvent des mâles s'élancer en ligne droite sur un challenger en écrasant allègrement au passage un jeune égaré. Et quand un bulldozer de 4 tonnes vous passe dessus, aucune chance d'en réchapper! Les combats pour le harem sont très féroces et on voit souvent ces messieurs pleins de plaies, au museau et près des parties génitales. Ils se dressent face à face et se lancent des coups de tête et de crocs faisant force rugissements pour intimider l'adversaire. Aujourd'hui, beaucoup de petits sont seuls, ils sont sans doute déjà sevrés, ils dorment tranquillement au soleil, prudemment retirés sur le haut de la plage.

Au bord de l'eau, flotte une carcasse, un éléphant mâle d'après la taille, sans doute le perdant de la dernière bataille. Un groupe de **pétrels géants** profite de la manne. Ils se dressent sur la dépouille et en déchirent les entrailles à coup de bec. Là aussi les places sont chères, pour intimider les amateurs, les gourmands dressent les plumes de leur queue, comme le fait le paon, et positionnent leurs ailes d'une drôle de façon, épaules levées, les rémiges traînant à terre, on dirait qu'ils cherchent à paraître plus gros. Ah là là, la vie est dure par ici, et il faut défendre son bout de gras!

Nous rentrons à bord et appareillons tout de suite : le soleil est là, une bonne brise aussi, et la glace en arrière plan, du temps idéal pour les photos sous voile. Les punis sont : Martin aux commandes du Zodiac, Pattar à la photo et Tonia à la caméra. Celle ci aura heureusement écouté mes conseils et mis ses bottes... c'est que ça mouille les petites embarcations... Nous hissons les voiles et en route, un tour, deux tous, Pierre et Roberto aux ficelles, clic clac et splatch...

Le soir, nous accostons à **Husvik**, nouvelle base baleinière. Cette fois, nous approchons un peu plus des bâtiments, il n'y a pas de vent et donc, moins de danger. La Station de **Stromness** est proche mais nous ne l'atteindrons pas tous, il est trop tard. Seuls Martin et Pierre ont le courage d'affronter les otaries qui gardent la plage d'accès et risquent un éventuel retour de nuit. Ils rentrent à l'heure de l'apéro avec des photos de la cabane où Shackleton est arrivé avec ses compagnons après leur épique voyage et traversée

de l'île. Quant à moi, je me dis qu'il faut en garder pour la prochaine fois.

Les **otaries à fourrure** sont agressives en ce moment. En fait, nous avons surtout affaire à des mâles qui essaient de s'octroyer un morceau de plage, le plus grand possible, s'assurant ainsi le plus de femelles possible et un taux de reproduction le plus élevé possible. Ce n'est qu'en fin de séjour que nous verrons quelques petites femelles enceintes qui viennent mettre bas sous la protection des plus forts. Quand les mâles seront parvenus à leur fin, il nous sera à nouveau possible de les approcher sans se faire courser. C'est pourquoi nous évitons la Géorgie pendant le mois de décembre, les plages étant alors surpeuplées d'animaux belliqueux. Les otaries contrairement aux phoques qui rampent, se déplacent très rapidement, courant aussi vite qu'un chien. Normalement, un bâton pointé vers leur museau les fait reculer, Martin et Pierre nous diront que ce n'est que de la théorie!!

6 novembre. Ce matin, 4 courageux se lèvent de bonne heure : Tonia, Pierre, Pattar et moi, debout à 6 heures, partons dans la neige vers le lac **Gulbrandsen**. **Ce lac** est coincé entre le glacier **Neumayer** et les montagnes qui le bordent. Pour l'atteindre, inutile de grimper bien haut. Nous remontons une vallée enneigée, Pierre et Tonia ont pris les raquettes, ils passent donc en plein milieu sans s'enfoncer. Mais François et moi devons passer sur le côté empierré qui nous évite de mettre plein de neige dans les bottes. Le soleil est magnifique et je commence à avoir un peu plus confiance dans ce pays. Nous nous dispersons un peu sans que ça ne me fasse des frayeurs. En montagne, nous savons tous qu'il faut être prudent, ici plus qu'ailleurs car il n'y a aucun secours possible. Mais cette sortie en montagne n'est pas une course, juste une balade, et nous atteignons vite le col. Hourrah! En contrebas, le glacier, et le lac qui scintillent. Il est plein de petits icebergs. Plus tard en saison, il se vide d'un coup, laissant toute la glace échouée sur le fond. On peut alors se promener autour de ces châteaux éphémères. Nous sommes ravis d'un tel spectacle, vraiment, ça valait l'effort. (Photo en page 3 du site)

Petit pique nique, courte exploration de quelques pics environnants, on voit la station et on devine, minuscule, Valhalla au ponton. Retour. Nous flânonnons en chemin, tout est tellement différent à cette heure-ci. La neige a bien fondu et nous découvrons la végétation rase composée surtout de mousses. Ça ressemble beaucoup à la Terre de Feu côté glaciers chiliens. Nous arrivons au quai guidés par nos narines qui flairent la bonne odeur du mouton grillé. Pierre est resté en arrière, le courageux se fait un pic supplémentaire.

Il y a eu ces temps derniers manipulation de fuel à bord. Nous avons du carburant sale qu'il a fallu filtrer et transvaser. Un gros travail, et pas très agréable. Mais c'est terminé et nous arrivons sur un Valhalla tout propre de grand ménage. Merci Martin!

Le soir, Golden Fleece (la Toison d'Or) arrive et s'amarré de l'autre côté du ponton. Nous connaissons Jérôme Poncet depuis de nombreuses années, nous lui avons rendu visite aux Malouines et nous le croisons parfois en Terre de Feu. Ça fait vraiment bizarre, un ponton, au bout du monde, sur une île quasiment déserte, et on y trouve deux bateaux, français. Jérôme rencontre Gaston pour la première fois. Notre Titi visite son bateau, s'étonne de ne pas voir de jouets...

7 novembre. Hercules Bay. Aujourd'hui encore nous avons droit au spectacle de la glace sous le soleil. Cette année, un énorme **iceberg**, presque aussi grand que l'île elle-même, est venu se briser sur la côte. Depuis, de nombreux bouts de glace de taille imposante se baladent dans le coin. Ils se déplacent au gré des courants et s'échouent ici où là. Nous entrons dans la baie Hercules en contournant ces inévitables sentinelles. A terre, une cascade. Gaston voudrait s'y baigner... Mais l'eau est très froide mon Titi! Qu'à cela ne tienne, il veut essayer. Mais l'eau glacée qui entre dans ses bottes le fait renoncer à son projet assez vite!! Soudain, un coup de canon résonne! Encore un coup des Anglais? Mais non, c'est seulement un iceberg qui a parlé.

Nous voyons ici une colonie de **gorfous dorés** dit aussi manchots macaroni, qui reviennent au nid pour la saison. Ces petits manchots sont rigolos avec leurs plumes jaunes à la place des sourcils. On s'installe sur les rochers et on les regarde sortir de l'eau, par deux ou trois, se rétablir et s'ébrouer, et entamer tout de suite l'ascension. Ces oiseaux-là nichent à flanc de falaise dans le tussock, une très grande graminée, plus haute que nous parfois. Ils sautent très haut, à pieds joints, s'accrochant grâce aux ongles de leurs pattes, ils sont impressionnants. Ces manchots sont plus petits que les royaux, et on ne voit là que des adultes. Ils vont se retrouver par couple, pondre et nourrir leur petit (ils en auront un ou deux) qui quittera ces lieux en même temps qu'eux à la fin de l'été.

Aujourd'hui est aussi un jour spécial, c'est mon anniversaire, nous rentrons donc pour festoyer une fois de plus. (Tous les prétextes sont bons!)

8 novembre. Ce matin, nos gardiens ont changé. Le paysage familier de la veille a disparu, de nouvelles formes placées à d'autres endroits nous font comme une avenue de colonnes nous montrant la sortie. Par ici messieurs, merci d'avoir passé la nuit chez nous!

Dernière station, **Prince Olav** est toute petite et bien délabrée. De plus, il fait froid et mouillé, les otaries font le blocus et le ponton est pourri. Donc, journée pâtisserie boulangerie. Il faut commencer à songer au retour et à préparer le pain de la traversée. Déjà!

Le **9 novembre** nous allons en baie des îles. Quel joli nom n'est-ce pas? Nous tentons d'approcher **Prion Island** mais le plafond est super bas, et la houle s'en mêle. Nous patientons mais le mouillage d'attente est très inconfortable. Nous ne débarquerons pas sur Prion et nous utilisons le reste de la journée pour faire du nord. À la fin de la journée, quand il est temps de s'arrêter, **Right Whale Bay**, notre tout premier mouillage, nous accueille. Mais le vent s'est levé, fort de sud ouest, et nous rentrons sous un déluge de williwaws. Nous sommes bien protégés de la mer, mais la vallée devant laquelle nous sommes mouillés envoie des **vents catabatiques** arrivant soudainement de droite et de gauche, sans arrêt. Le fond est très bon mais nous larguons quand même nos 90 mètres de chaîne. Pascal amarre la chaîne pour soulager le guindeau, un bout, deux, trois, mais un bout casse, deux, trois, la chaîne saute, cling clong ... Pascalou a juste le temps de passer par l'intérieur une manille assez grosse pour qu'elle ne passe pas le

tube de sortie de la chaîne. En sécurité, on ceinture l'extrémité au pied du mât de misaine et on retourne vite s'occuper de ramarrer la chaîne sur le pont. Quatre grosses amarres sont bossées l'une derrière l'autre sur la chaîne et sont reprises deux par deux sur les bîtes au milieu du bateau. Ce sont elles maintenant qui reprennent l'effort et font amortisseur.

Le vent est vraiment très fort, la mer se volatilise en fumée au passage de ces terribles rafales. Dans la description académique de l'échelle de beaufort, pour la force 12 il est dit que les enfants peuvent s'envoler ; ici, ce sont les adultes qui pourraient bien voler s'ils ne s'accrochaient pas fermement sur le pont au passage des rafales.

L'éolienne s'emballe et d'un seul coup largue toutes ses pales. Toutes, non, il en reste une! Pourquoi ? Et ça, on ne peut pas le croire! Dans les rafles, avec une seule pale, l'éolienne charge encore à son maximum!! On la laissera ainsi, il n'est pas question de faire quoi que ce soit. Nous sommes très étonnés qu'elle puisse encore tourner rond avec une seule pale. Pascal avait entendu parler qu'une éolienne de ce type avait perdu toutes ses pales dans un cyclone en Floride au moment où le vent avait atteint 90 nœuds. On veut bien croire qu'aujourd'hui, dans les catabatique qui s'abattaient sur nous, on a eu au moins ça. Parfois, quand la rafale arrive franchement de travers, Valhalla engage le pont dans l'eau, quel étonnement pour nous à l'intérieur qui voyons l'eau arriver jusqu'aux hublots.

Un jour, deux jours. Nous faisons cinéma et boulangerie avec comme principale préoccupation d'empêcher la pâte ou l'ordinateur de valser. L'ancre tient! Ça c'est sûr! François réussit quelques photos du vent qui nous tourne autour. Le temps passe, il va falloir songer à quitter l'île mais il est tout simplement impossible de remonter le mouillage, nous casserions tout.

Nous avons en plus un problème de communication. Impossible de recevoir les fichiers météo par Iridium (notre téléphone par satellite). Hugues et Marie Paul, les copains du « Sourire » nous dépannent en prenant la météo pour nous et ils nous envoient des messages pour nous la communiquer. Vent fort, mais de sud-ouest. C'est favorable. Mais il faut attendre que ça se calme pour remonter l'ancre. Nous devons donc revenir pour voir les albatros sur leurs nids et vous conter leur histoire.

Le **12 novembre** vers 15 heures, ça mollit un peu, de quoi pouvoir remettre la chaîne sur le guindeau et remonter l'ancre. Vite! **En route**. Nous voilà partis sous voilure réduite, encore une fois grand voile à trois ris et petite trinquette, et nous avançons vite. Tonia et moi avons toutes les craintes. Nous étions bien préparée il y a deux jours, avec le kit vomis tout prêt, la toilette faite et l'estomac calé pour les circonstances. Maintenant, nous ne savons pas à quelle sauce nous allons être mangées...

Le vent pousse bien pour commencer et nous expulse vers un anticyclone qui se trouve sur notre route. Moteur. Nous avançons en ligne directe assez vite. Les miles défilent sous la coque, nous sommes à peine malades, nous n'en croyons pas notre chance.

Le vent revient de nord ouest avant l'île des États et souffle très fort quand nous passons à son nord. Heureusement ce n'est pas trop serré, on avance vite et encore plus vite quand on abat dans le détroit de Lemaire avec le courant en prime pour nous pousser. 14 nœuds au GPS, on n'avait jamais vu ça! L'entrée du canal Beagle se fait facilement à la voile avec ce vent de nord nord ouest, puis il tombe pendant la nuit, calme plat, moteur jusqu'à **Ushuaia**. Nous fonçons vers le port et atteignons le ponton le 19 à midi... **Moins de 7 jours! Un record**, du jamais vu. Dans de mauvaises conditions, ce retour aurait pu durer deux semaines. Je veux voir là une invitation à revenir... Ile belle, oui, j'aimerais y revenir. Tout en sachant quand même que la mer reste la mer et que la prochaine fois, le grand méchant loup pourra être au rendez-vous. Ce voyage, nous en parlions depuis longtemps! Et il est déjà fini, il a passé comme un songe. Bon, il a peut-être paru un peu plus long aux malheureux qui étaient de quart par grand froid... Nous y retournerons n'est-ce pas?

Ouvrages d'intérêt :

Photos : En anglais : « Antarctic Oasis » Tim et Pauline CARR disponible chez Amazone
En français : « les Survivants de l'Antarctique » Caroline Alexander sur l'Endurance
Texte : En français : « L'odyssée de l'Endurance » Ernest Shackleton